

# ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE LA

## REVUE CANADIENNE.

POÉSIE.

### UNE VISION D'AMOUR.

**E**ST-CE un rêve ?.. hélas oui.. c'est le rêve en-  
chanté.  
Que d'une voix émue un proscrit m'a conté :  
Souvent au sein des mers oubliant la tempête,  
Il crut voir un oiseau qui planait sur sa tête ;  
L'éclat de son plumage éblouissait les yeux ;  
Son regard était doux, son chant mélodieux ;  
Mais il fuyait toujours et son aile trompeuse  
Plongeait en se jouant dans la vague écumeuse ;  
Cet habitant des airs qu'était-il ? le bonheur....  
Souvent si près des yeux, toujours si loin du cœur !  
Il venait au proscrit porté par l'espérance,  
Et lorsqu'il avait fui, c'était un vide immense.  
Ainsi vient, ainsi fuit à chaque heure du jour  
L'insaisissable objet de mes rêves d'amour ;  
Ainsi le voyageur qui marche solitaire  
Voit la bergeronnette amante du mystère  
Voltiger devant lui de sentier en sentier  
Des fleurs de l'aubépine aux fleurs de l'églantier ;  
Oui, jusqu'au fond des bois, jusqu'au sein des montagnes  
Partout je t'aperçois, partout tu m'accompagnes,  
Sylphide aux cheveux blancs, au sourire enfantin  
Dont le cœur est d'un ange et l'esprit d'un lutin,

Je te trouve et te perds, et quand je t'ai perdue,  
J'attends désespéré que tu me sois rendue !

Dans l'absence aux longs jours, désert morne et glacé,  
Que de fois du bonheur l'éclair s'est effacé !  
Suis-je donc le jouet d'un perfide mirage ?  
Ah ! s'il en est ainsi, qu'à jamais ton image  
S'éloigne de mes yeux ! par pitié laisse moi,  
Et que mon cœur, du moins, ne garde rien de toi !...  
Insensé ! qu'ai-je dit ? et pourquoi donc me plaindre ?  
Sans cesse désirer, sans cesse attendre et craindre,  
Former toujours des vœux et ne rien obtenir,  
Poursuivre un but caché dans l'obscur avenir  
Comme à travers les bois un feu qui s'évapore,  
Aimer, et puis souffrir, et puis aimer encore,  
Sans voir le sort des fleurs, sans penser qu'un moment  
Suffit pour effacer l'azur du firmament,  
Tel est notre destin ; enivrés de nos songes,  
Nous aimons tous à croire à leurs rians mensonges,  
Jusqu'à l'heure fatale où nos yeux sans bandeau  
S'ouvrent désenchantés aux portes du tombeau.

ADOLPHE DE PUIBUSQUE.

Bordeaux, 1839.